



HAL
open science

Le mariage divin des dieux Adelphe dans la stèle de Mendès (Caire CG 22181)

Christophe Thiers

► **To cite this version:**

Christophe Thiers. Le mariage divin des dieux Adelphe dans la stèle de Mendès (Caire CG 22181). *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, 2007, 134 (1), pp.64-65. 10.1524/zaes.2007.134.1.64 . halshs-03740581

HAL Id: halshs-03740581

<https://shs.hal.science/halshs-03740581>

Submitted on 29 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Miszelle

Le mariage divin des dieux Adelphe dans la stèle de Mendès (Caire CG 22181) – Le mariage en secondes noces de Ptolémée Philadelphie avec sa sœur Arsinoé II, récemment daté de mars 278¹, ne laissa pas indifférents les auteurs classiques. On évoque le scandale que constitua cette union incestueuse pour les Grecs et la volonté du pouvoir alexandrin de rapidement l'assimiler à l'union sacrée (ἱερός γάμος) entre Zeus et Héra². Ce sera la tâche des poètes de cours, Callimaque (frgt. 392) et Théocrite (17.131–134)³. Cette union n'étant pas conforme à la mentalité grecque⁴, elle fut présentée comme un usage relevant de la tradition égyptienne, le mariage entre Osiris et Isis en étant le parangon⁵.

Pourtant, dans l'optique d'une telle assimilation entre le couple des dieux Adelphe et le couple Osiris/Isis, l'absence de documentation relevant de la sphère linguistique égyptienne est criante. À l'instar d'autres mariages royaux incestueux égyptiens, peut-être faut-il alors considérer que cette association avec

le couple divin fut, au contraire, si évidente qu'il ne parut pas nécessaire aux prêtres d'y faire référence.

La stèle de Mendès (CGC 22181) constitue un document majeur pour la connaissance de la mise en place du culte d'Arsinoé II et des relations entretenues entre Ptolémée Philadelphie et les clergés de Mendès⁶. Nombreux sont les points communs entre cette stèle et celle de Pithom (CGC 22183), découverte à Tell el-Maskhouta et dont une nouvelle édition est en cours d'achèvement⁷. Ces documents, sur bien des points, s'éclairent l'un l'autre. Pour la question du mariage entre Philadelphie et Arsinoé II qui nous occupe dans cette courte note, le texte de la stèle de Mendès apporte un élément qui semble ne pas avoir retenu toute l'attention qu'il mérite. Les lignes 10–11 précisent :

«Après cela, sa Majesté se rendit à sa Résidence (= Alexandrie), le cœur en joie de ce qu'elle avait accompli pour ses pères, les très vénérables béliers vivants qui président à Anpet. Puissent-ils lui accorder une longue royauté dans la joie !

Alors, sa Majesté s'unit à sa sœur [...]»⁸ Celui dont le nez⁹ est vivant (= Osiris)¹⁰ avec l'Âme de l'Orient (= Isis ?). On fixa ainsi sa titulature: «La princesse, grande de faveur, pourvue d'un doux caractère,

¹ D'après une nouvelle lecture du graffito de Oure-shy (Éléphantine), le mariage est daté de mars 278 (an 5, 4e mois de chemou); E. Bresciani et al., 'Ancora sull'iscrizione demotica di Elefantina', *EVO* 26 (2003), p. 37; il est cependant généralement daté de 273/272; R. A. Hazzard, *Imagination of a Monarchy: Studies in Ptolemaic Propaganda*, Toronto, 1999 [Phoenix Suppl. 37], p. 90; en dernier lieu, Chr. Bennett, 'Arsinoe and Berenice at the Olympics', *ZPE* 154, 2005, p. 94.

² P. M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria* 1, Oxford, 1972, p. 117 et n. 200–201; W. Huß, *Ägypten in hellenistischer Zeit 332–30 v. Chr.*, Munich, 2001, p. 308; R. A. Hazzard, o. c., p. 89; en dernier lieu, L. A. Sheila, 'Family breeds: incest in the Ptolemaic Dynasty', *JHS* 125 (2005), p. 1–34 (en particulier p. 4–5).

³ P. Lévêque, 'Le blond Ptolémée, les héros et les dieux', in: N. Fick, J.-Cl. Carrière (éd.), *Mélanges Étienne Bernand*, Paris, 1991 [ALUB 444], p. 303–307.

⁴ Sur l'existence et la réprobation des mariages entre frère et sœur dans l'Athènes classique, Chr. Mülke, 'Ποίων δὲ κακῶν οὐκ αἰστικός ἐστὶ: Euripides' Aiolos und der Geschwisterinzeist im klassischen Athen', *ZPE* 114 (1996), p. 37–55.

⁵ Pausanias 1.7.1; Diodore 1.27.1; G. Hölbl, *A History of the Ptolemaic Empire*, Londres, 2001, p. 112; W. Huß, o. c., p. 309.

⁶ PM IV, p. 36; A. bey Kamal, *Stèles ptolémaïques et romaines (CGC)*, Le Caire, 1904, p. 159–168 et pl. LIV–LV; Urk. II, 28–54 (13); H. De Meulenaere, P. Mackay, *Mendes II*, Warminster, 1976, p. 205–206, no 111 et p. 174–177; G. Roeder, *Die Ägyptische Götterwelt*, Zurich, 1959, p. 171–188; pour une étude des lignes 14–15, Ph. Derchain, 'La garde "égyptienne" de Ptolémée II', *ZPE* 65 (1986), p. 203–204.

⁷ OrMonsp XVII, Montpellier (à paraître). Voir Chr. Thiers, *GM* 157 (1997), p. 95–101; id., *Égypte. Afrique & Orient* 24 (2001), p. 3–12; B. Mathieu, *BIFAO* 101 (2001), p. 575.

⁸ Probablement une autre épithète d'Osiris; on reconnaît le signe du ciel et le haut du déterminatif divin masculin (et non féminin comme noté dans Urk. II, 39, 10).

⁹ Le quart de cadrat noté en lacune dans Urk. II, 39, 10 est occupé par le signe de la tête de jeune bovidé.

¹⁰ I. Guermeur, Chr. Thiers, 'Un éloge xoïte de Ptolémée Philadelphie. La stèle BM EA 616', *BIFAO* 101 (2001), p. 211 n. ak; LGG 3, 193a–b, où l'occurrence de la stèle de Mendès n'est pas répertoriée.

douce d'amour, dont l'apparition est belle, qui a reçu les deux *uraei*, qui remplit le palais de sa beauté, aimée du bélier, celui qui est sain (?)¹¹, la sœur royale, la grande épouse royale bien-aimée, régente du Double-Pays, Arsinoé».

«Celui dont le nez est vivant» est une épithète bien connue d'Osiris et le dieu a été ici identifié depuis longtemps¹². En contrepartie, il serait séduisant de reconnaître dans «l'Âme de l'Orient» une épithète d'Isis¹³, la présence des deux divinités devenant alors digne d'intérêt. Malgré la lacune et sans forcer le document, on peut supposer que la mention du couple divin, faisant immédiatement suite (3 cadrats

en lacune) à celle du mariage royal, visait à établir un parallèle mythique avec l'événement alexandrin. On aurait donc ici l'unique source égyptienne connue fondant l'union des Adelphees sur le modèle de celui d'Osiris et d'Isis, plus largement développé par la cour lagide sur le modèle de Zeus et Héra. La raison qui a poussé les prêtres de Mendès à recourir à des épithètes divines et à ne pas avoir clairement désigné les dieux par leur propre nom reste plus obscure.

Christophe Thiers

¹¹ Ajouter cette référence à LGG 2, 643c–644a.

¹² G. Roeder, o. c., p. 181.

¹³ Cf. LGG 2, 733a: «l'âme à l'Occident et à l'Orient» désignant Isis. Le texte de la stèle de Mendès présente le déterminatif de la déesse coiffée de la couronne hathorique, fréquemment utilisée pour désigner Isis.